

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Claude Pontoux](#),
[Œuvres](#)[Collection](#)[Édition : 1579 - Pontoux, Œuvres - Rigaud](#)[Item\[1579_Oeu_Pon\]](#)
340 Voici le jour venu tout triste et lamentable

[1579_Oeu_Pon] 340 Voici le jour venu tout triste et lamentable

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLes tristes et lamentables vers de Philippe Beroalde sur la mort & la passion de nostre Sauveur Jesus Christ au Vendredy Saint : rendus de latin en poësie françoyse. Par Claude de Pontoux Chalonnois. Vers Alexandrins.
Incipit non moderniséVoici le jour venu tout triste & lamentable

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 340

Mention située à la fin du poèmeFIN.

Folio

rotationX5r, X5v, X6r, X6v, X7r, X7v, X8r, X8v, Y1r, Y1v, Y2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

LES TRISTES ET LAMENTABLES
vers de Philippe Beroalde sur la mort
& passion de nostre Sauveur Iesus Christ
au Vendredi Saint rendus de Latin en poësie
Française Par CLAVDE DE PONTOVX CHALONNOIS.

Vers Alexandrins.



Oici le iour venu tout triste & lamentable,
Le temps est retourné piteux & lacrymable,
Voici le temps de pleurs, voici le iour de dueil
Que chacun bon Chrestien doit ietter larmes d'œil.
On celebre aujourd'huy les funerailles saintes
De Christ nostre sauveur, qui doiuët estre empranté
Delans nos tristes cœurs. Seyent doncques rougissans
Ores nos tendres yeux en grands pleurs gemissans.
Qu'on voye maintenant nos paupieres humides,
Qu'on voye maintenant nos poitrines liquides
A beaux grâdecoups de poing, & par frequëts sâgles.
Desfracine ses flancs des museles & des or
Quiconque ayme le nom de Christ, & qui encore
Son vouloir éternel & sa puissance adore.
Voici, voici le iour où lon doit ietter pleurs,
Ce mesme iour nous doit tous combler de douleurs,
Comme le plus dolent qui soit dessus la terre.
C'est ce iour la qu'on doit marquer de noire pierre.

LES

xx 5

Et

Et pourtant plafirs, amours, ieux, & banqu
 Brocards, & voluppez, ris & plaisants caques,
 Fuiez loin de nos yeux. & vienne douleur ample,
 Soin, dueil, pleurs & souffris, pour no^z servir d'ex^e
 De penser à la mort, & porter nostre croix
 Côme à fait Iesus-Christ le plus grād Roy des Ro
 Car voilez iour noir plein de tenebre obscure
 Que nous devons marquer d'une noire peinture.
 Doncques que maintenant les Princes & Seigna
 Les prelats empourprez, & tous les Gouverneurs
 Soient habillez de noir, que toute la Commune
 A paroisse en habit de couleur noire & brune.
 Vienent semblablement les jeunes & les vieux
 Portans habits de dueil, & iettans de leurs yeux
 Mille ruisseaux de pleurs, que la femme habillee
 Soit d'un noir chapperon, que la fille voilee
 Soit d'un beau crespe noir couurāt tout son gent co
 Portant le dueil au cœur aussi bien que dehors.
 Que les champs, les forez, riuieres, & vallees,
 Soient toutes ce iour d'huy tristes & desolees.
 Soit en tristesse ausitout genre d'animaux,
 Ou sauvage ou priue, gemissent par les eaux
 Tous poisssons escailliez, par l'air soient sans liesse
 Tous oiseaux desgoisants vn chant plein de trist
 Qu'on voye maintenant iusques au firmament
 Tous les cieux estre en dueil & en gemissement.
 Que tous les elements, le feu, l'air, l'eau, la terre
 Rentrent en leur Chaos, & se facent la guerre.
 Que tout le monde plore & qu'on ne voye rien

eux, & banquets,
 its caquets,
 uleur ample,
 o^r seruir d'exempl
 e croix
 ad Roy des Roy,
 e obscure
 ire peinture.
 ces & Seigneur,
 Gouverneurs
 & Commune
 e & brune.
 & les vieux
 de leurs yeux
 mme habilles
 voilee
 ut son gent corps
 que dehors.
 , & vallees,
 desolees.
 maux,
 les eaux
 it sans liesse
 : plein de tristesse
 firmament
 emissement.
 eau, la terre,
 it la guerre.
 e voye rien

Que dueil, soupirs & pleurs en ce val terrien,
 Car c'est icy le iour, ou nostre conscience
 A tresbon droit, helas! doit auoir doleance.
 Que doncques vn chacun à ce iour rigourete
 Monstre tout son visage & ses yeux doulourenx.
 Que doncques vn chacun laisse de Democrite
 Les riz outrecuidez & prenne d'Heraclite
 Les iournalieres pleurs: car à ce iour doit on
 Auoir les yeux de Crasse, & le front de Caton,
 Auoir de Xenocrat le feuere visage
 Et le regard affreux, pour donner tesmognage
 Du dueil qu'on porte au cœur de la contrition
 Que lon à de penser à ceste Passion.
 L'on doit auoir la barbe & les cheveux semblables
 A ceux là que lon voit aux prisonniers coupables.
 Et que nul ne s'ingere en ce temps de douleurs
 De porter des habitz de diverses couleurs.
 Il ne faut aujourd'huy qu'acoustres on nous voie
 On de fine escarlate, ou de fin drap de soie,
 Pour estre au doigt mestres, marchants pompeusement,
 Car nous devons auoir bien autre pensément.
 Que luyante ne soit la chaine à grosse boucle
 Pendante autour du col, que l'ardant escarboucle
 Ou la verte esmeraude, & le clair diamant
 Alentour de ses doigts l'amante ni l'amant
 Ne face resplendir, & que sans estre ornee
 La perruque & la barbe on voye mal peignee.
 Que la femme ne soit trop graue à son marcher,
 Sans de ceruse ou fard son visage harnacher,

Sans

Sans frizer ses cheveux, sans auoir coloree
 Saioue à vermeillons pour estre mieux paree,
 Ni sans faire apparoir d'un beaultaint vermeillet
 Sa bouche de coral & saioue d'œillet.
 Que la noble matrone entour son col ne porte
 Les catquans empertes de mainte & riche sorte;
 Ni que l'espois et mesme à qui fied mieux l'orgueil,
 Ne s'affeuble de peupre, ains d'un habit de dueil;
 Car c'est icy le tour, où le Sauveur du monde,
 L'autheur tresexcellent de la machine ronde,
 Filz vniue de Dieu, apres mille tourments,
 Mille maux, mille coups, mille flagellements,
 Mille & mille soufflets, mille & mille supplices
 Mille opprobres vilains par bourreaux pleins de vice
 Par les Juifs circoncius felons & inhumains
 Pendit en crois cloué par les piedz & les mains:
 Goustant breuage amer, & sur son chef tresdigne
 Portant en grand' douleur la couronne d'espine.
 O iour du tout funebre, ô lamentable mort:
 O rage de Juifz, o miserable effort?
 O nation peruerse, & beaucoup plus felonie
 Que les ours Libyens, que tigresse ou lionne
 Habitante es desers & autres ombrageux
 D'Hircanie, enfantant animaux outrageux:
 Et plus cruelle encor' que n'est le domicile
 Ni le palais royal du Tyran de Sicile.
 Auez vous donc, ô Juifz sacrileges, mouillé
 Voz mains dedans le sang qui ne fut onc souillé?
 Falloit il donc ainsi mettre à mort par envie

celuy qui vous auoit donné lumiere & vie?
 Qui vous auoit donné beaux champs & planctureux,
 Empire trespuissant & sieges bienheureux?
 Qui iadis en franchise auoit souz voz Monarches
 Remis tous voz parents & voz vieux Patriarches.
 Faisant par sa puissance infinie abismer
 Pharaon Roy puissant dedans la rouge mer?
 O tresgriefue macule o forfaict execrable-
 O cruauté terrible? monstre espouvantable
 Digne d'estre porté par toutes regions.
 Et de donner frayeur à toutes nations-
 Osois tu donc commettre, ô race Palestine
 Meschante & malheureuse, arrognante & mutine!
 Un si meschant forfaict? que de perdre celuy
 Qui desia si long temps t'auoit servid d'appuy?
 Ton Roy qui ta instruict en sa doctrine exquise
 Par les tressaintes loix du Prophete Moïse?
 Qui premier te donnaies tables de la loy
 Au mont de Sénai pour accroistre ta foy
 Et tous à celle fin qu'obtins ses diademes.
 Et la tressainte palme aux regions supremes?
 Helas, quels grammaeris rends tu pour vntel don
 Pour merites si grands, ingrate, quel guerdon
 Bailles tu maintenant, ô race de Harpie,
 De mettre à mort ton Roy, ton Dieu, tō-vray Messie?
 Et quel peché plus grand se pourroit il trouuer
 Qui soit esgal au tien? & quel crime espronner
 Se pourroit il plus grief & plus abominable
 Que cestuy qui tant est aux siecles detestable?

Que.

Que nul de nos neveux ne pourroit égaller
 O crime le plus grand dont on oye parler:
 Car ni religion, ni foy, tant soit antique,
 Ni de tes grands aieulx la vertu magnifique,
 Ni du vray Meſſias Iefus Christ filz de Dieu,
 Les sermons apparents qu'il faisoit en maint lieu,
 Ni tous ses jouuerains & infinis miracles,
 Ni des Prophetes saintz les trescertains oracles,
 N'ont ſceu de tes conseils sacrileges & faux,
 De tes peruers deſſeins & remplis de tous maux
 En rien te reuoquer, n'ont ſceu ſi haut attaindre
 Que tu ayes voulu ton courage refraindre.
 Et n'ont ſceu faire tant que n'ayes mis à chef
 Tresmalheureusement ton damnable mechef:
 Tant tu auois le cœur chargé de felonnie,
 Tant tu auois desir d'exercer tyranbie.
 O gent de cœur malin ? o fauce nation?
 O peuple tout remply d'abomination!
 O malheureufe gent, gent de brute nature!
 Ignorante, auenglee en ta perte future!
 Quand tu taches de perdre avec desirs peruers
 Ton Roy, ton Dieu, ton Christ, toimesmes tu te perds.
 Car ton digne loyer à present tu en ſouffres,
 Qui est cruelle geine, au feu, flambes & ſouffres,
 Si qu'ores tu connoiſſon tourment merito
 Qui durera ſans fin, & ta poſterité
 Touſiours ſera ſubiecle à ta faute inhumaine
 Et ſe reſentira d'vnne ſemblable peine.
 Car il n'y à que Christ qui te puiffe purger.

Et

Et qui te puise oster de l'horrible danger
 De la seconde mort, car sans luy n'auront grace
 Ni tes filz, ni les leurs, n'aucune humaine race.
 Ainsi tous tes enfans & circoncis neuueux
 Come aussi tous leurs filz & ceux qui naistrot d'eus.
 Souffriront tel desastre, ainsi que tes vieux peres
 Pour si cruel forfaict endurent vituperés,
 Souffrent mille tourments & onc le coeur attaint
 De dix mille esguillons au feu qui point n'estaint.
 Tous Juifz sont vagabons, ça & là chauchi erre,
 Nul n'a siege certain, nul ne fille sa terre,
 Cestuy est tributaire au Turc, & cestuy-cy
 Est des Venitiens subiect à la mercy.
 Et tout ainsi qu'on voit que la forte tourmente
 En plaine & haute mer la nauire tourmente,
 Laquelle estant sans mast, sans voille & gouvernal,
 Des vents est agitee & s'en courre à l'anval,
 Maintenant Aquilon, tantost Austre la pousse,
 Et puis Eure tantost luy donne vne secouffe,
 Et puis tantost Circie: ainsi donques Juifz,
 Vous estes de tous lieux dechasez & fuyz,
 Chacun vous monstre au doigt, & nul ne vous escoute,
 Et comme loups garoups vachacun vous reboute.
 Tantost estes à Romme, & tantost on vous voit
 Sauter en Auignon, tantost on vous revoit
 À Venize marchans, marqués d'un bonnet rouge,
 Trainants avecques vous volz filz & vostre gouge,
 Et tout vostre bagage, en cherchant vns manoir
 Pour malheursemens le monde dece noirs

Ore.

Et

Ore à Constantinnoble, ores en Allemagne
 On vous voit, & tantost marranes en Hespagne.
 Souffrans dix mille maux par terre & mer, iugoit
Que le Chrestien Erançois iamais ne vous reçoit:
Et tout ainsi que hait le cyne l'aigle hauteine,
Que le chien hait le loup, le congre la mureine,
Le hibou la corneille, & comme le chameau.
Eft hay du cheual, le milan du corbeau,
Et comme de tout temps la nation Germaine
Par vne antipathie à le Frangiu en haine:
Ainsi bourreaux Iuifz estes de toutes pars
Hays comme serpens & comme leopars
Ainsi de tous endroits est voſtre progenie
Haye d'un chacun pour la grand Tyrannie
Qu'elle feit inhumaine, à son Seigneur & Roy,
En le faisant mourir par cruel desarroy.

Allés donques Iuifz allés race taillee
Arriere Palestins, fuicz à la vollee,
Eſlongnés vous d'icy, sortes hors de nos bords,
N'approchés point de nous pour infecter nos corps.
Exerchés antrepart voz rages eschauffez
Voz sacrileges mains affigent leurs trophees
ailleurs, loing de noz yeux, & par cruel effort
Desirés voſtre faoul de mettre Christ à mort.
La mort que lvy donnez à vous seuls est ſeuere,
Qui vous fait eſtouer l'infendale misere:
Ceste mort ne vous peut de la mort garantir,
Mais telle vous peut bien mille maux imparir
A vous, gents obſtinés, endurcis en voz rices,
Gents qui ne desirés que les cruelz ſupplices.

Incredules peruers, detracteurs de la foy.
 Car vous ne croyes point que Christ soit vostre Roy.
 Ceste mort seulement à nous profit apporte,
 Car ell' nous a ouvert de Paradis la porte.
 Ceste mort vous repaist d'en miserable fief,
 Ceste mort nous repaist d'un tressor au miel:
 Ceste mort pour jamais au feu d'Enfer nous geine,
 Ceste mort pour jamais en Paradis nous meine:
 Ceste mort nous estant le venin dangereux.
 De ce traistre dragon, de Sathan malheureux.
 O mort, tresdigne mort? que donc l'on t'esprenue?
 Tu nous pas d'Ambracie & de N. Star abreuue.
 Par toy nous evitons les Manes ombrageux
 Du grand gouffre d'Enfer, les regnes outrageux
 De Pluton ou se tient la troupe malheureuse.
 Par toy est auourd'huy nostre ame bienheureuse.
 Par toy nos sommes or assaillis de tous biens.
 Par toy nous penetrons les champs Elysiens.
 Par toy nostre salut est ores manifeste:
 Et par toy nous entrons au royaume celeste.
 Donques ce iour tant saint doit estre souhaité
 Et chery de nous tous, car il nous a été
 Pour effacer noz maux propice & favorable,
 Et pour nostre salut au besoin secourable.
 Osaintaire iour, ô iour qu'on dit marquer
 Ores de pierre blanche, o iour qui priezquer
 Peus tout le gente humain à faire penitence,
 Misme tous les Chrestiens, qui de ferme constance
 Et de constante foy croient la Passion

3

D e

magne
 Hespagne.
 T mer, iacoit
 vous reçoit:
 ranteine,
 mureine,
 meau.
 zu,
 ermaine
 raine:
 es pars
 rats
 genie
 rannie
 n & Roy,
 oy.
 illee
 ,
 s bords,
 ter nos corps.
 effas
 ophees
 ruel effort
 t à mort.
 est sevère,
 isere:
 arantir,
 cimpartir
 noz vices,
 pplices,

De Christ estre pour eux pure saluation.

*Et pourtant, Chrestiens, q i exhortoy n'aguéri
De plorer aigrement, & par humbles prieres
Porter habit de dueil, ayant contrition
De voz pechés peruers, & par compassion
Fraper voz estomacs: or ie vous admoneste
De laisser à present l'ennuy qui vous moleste,
De changer vostre habit & noir accoustrement
En habit de liesse & rouge vestement,
Reprenés voz anneaux, rubis & escarboucles
Et chargés en voz colz la chaine à grosses boucles.
Reprenés maintenant voz bagues & ioyaux,
Reprenés maintenant voz habits nuptiaux.
Changez voz pleurs en ryz vostre dueil en liesse,
Voz soupirs, voz douleurs, en publique allegresse.
Car ce iour ferial nous doit estre aujourd'buy,
Et nous doit garantir de tristesse & d'ennuy,
D'autant que Iesus-Christ en souffrant mort amen
Par s n sang respandu, à mis hors de misere
Le pauvre genre humain, en l'arrachant des dents
De l'affamé Sathan & des flambeaux ardents
Du grand goulfre d'Enfer, de l'abyssme profonde,
De la geine eternelle, & de la mort seconde.*

*O Christ, de Dieu tresgrand & pere supernel
L'indicible vertu & le verbe eternel,
La grace souveraine & la bonté immense
De ton sere celeste & haute sapience:
Qui gouvernes ce monde, & d'unclin seulement
Comme tu l'as basti luy donnes mouvement.
Fils de Dieu tout puissant, nay de la Vierge mere*

*m.
ortoy n'aguères
prieres
lion
reste
noleste,
tremement

boucles
les boucles,
oyaux,
aux.
en liesse,
allegresse.
d'huy,
muy,
it mort amen
isere
it des dents
ardents
profonde,
nde.
superne
se
lement
ent.
erge mere*

Bans mary genitrice, & vierge tressincere,
Concen du saint Esprit, qui pour nous as souffert
Dessous Ponce Pylate, & pour nous t'es offert
En l'arbre de la croix, puis mis en sepulture,
Affin de racheter l'humaine creature,
Qui voulus aux Enfers descendre, & retirer
Les Patriarches saints pour aux cieux les tirer,
Aux Limbes seiournants attendants ta venue
Qui à leur grand besoin leur a esté connue.
Et qui as le tiers iour apres ta passion
Pour nostre sauvement pris resurrection:
Et qui montas aux cieux, & fieds à la dextre ore
Du pere tout puissant que tout le monde adore,
Qui de là dois venir iuger les vivz & morts
En les faisant renaistre & reprendre leurs corps.
Nous te prions, bon Dieu, par ta sainte clemence,
Par ta grande bonté, que n'ayons point d'offence
De l'ennemy d'Enfer, qui veille incessamment
Pour empêcher le cours de nostre sauvement.
Ayes pitié de nous, bon Dieu, & du Poète
Qui à chanter son loz d'orenauant s'appreste,
Qui tache à t'obeir & d'obseruer ta loy
Tressainte, & qui iamais ne vent manquer de foy.
Fais qu'il aye en vivant heureuse & saine vie
Et qu'en mourans luy soit aux Cieux l'ame rassie.
Donnes à nostre Roy toute prosperité,
Qui fait prescher par tout ta sainte vérité:
Fais qu'il aye, ô Seigneur, sur tes hayneux victoires,
Affin qu'à tout iamais face chanter ta gloire.

F I N.